

L'ÉCHO BOURGUIGNON

JOURNAL DES RIVES DE LA SAÔNE

Publié à Auxonne.

FEUILLE COMMERCIALE, AGRICOLE, INDUSTRIELLE, LITTÉRAIRE ET D'ANNONCES

Paraissant tous les Dimanches.

L'Abonnement est payable d'avance, et se continue jusqu'à avis contraire.

PRIX D'ABONNEMENT :

3 Mois 4,50 fr. — 6 Mois 8,50 fr. — 1 An 16,50 fr.
 Côte-d'Or. 2,50 4,50 8,50 fr.
 Hors du Dép. 2,75 5,00 9,50 fr.
 Pour les abonnements au dehors, adresser franco un mandat sur la poste à M. L. CIVIL, Imprimeur, rue de la Paix, 9.
 ou doivent être déposées les demandes d'annonces et de réclames.

PRIX DES INSERTIONS :
 Annonces (la ligne) 15 c.
 Réclames id. 25 c.
 Annonces au-dessous de sept lignes 10 c.
 Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé franco à M. L. CIVIL, directeur-gérant, rue de la Paix, 9. Les manuscrits doivent être remis rendus.

On s'abonne à Auxonne, à l'Imprimerie du Journal, rue de la Paix, 9; ou au Bureau de Directeur, rue de la Paix, 9; chez les principaux Libraires des Départements; à Paris, chez MM. Haussard, rue de Richelieu, 44; J.-J. Rousseau, 5; MM. Lavigne-Bulmer et Co, place de la Bourse, 18; M. Noaillat-Evans, place de la Bourse, 19; et M. Edm. Texon et Co, rue de Richelieu, 44. Les Annonces du journal sont reçues chez ces Correspondants (Affranchir).

AUXONNE.

LA FÊTE DIEU.

Le 8 septembre 1264, le pape Urbain IV, instituait la fête Dieu pour célébrer la présence du Christ dans l'Eucharistie. A cette occasion saint Thomas d'Aquin composa des prières qui se sont transmises jusqu'à nous.
 Or, depuis six siècles, malgré les révolutions, malgré le progrès des idées philosophiques, malgré les dissemblances de notre époque avec le moyen-âge, la fête Dieu a toujours été célébrée avec grand'pompe de la part de l'Eglise et grand recueillement de la part des fidèles.
 Dimanche dernier, Notre-Dame d'Auxonne était en liesse; le clergé en grands vêtements de cérémonie était entouré de toutes les autorités de la ville: Administration municipale, Tribunaux, chefs de place, état-major et officiers de la garnison, corps enseignants, employés d'administration, etc. Un immense concours de peuple, le corps des pompiers de la ville, des détachements d'artillerie et d'infanterie, faisaient escorte au Saint-Sacrement, qui allait trôner sur les reposoirs qu'un pieux hommage lui avait préparés.
 La voix grave du canon servant de basse à la voix des cloches annonça le départ de la procession qui eut lieu dans un ordre parfait. Il serait trop long de la suivre dans tous ses méandres; ne

mentionnons que ce qui regarde la chronique:
 Parlons tout d'abord des reposoirs au nombre de trois. Le premier, dans la cour du tribunal, était du goût de M. Chety, dont il est inutile de faire l'éloge annuellement répété depuis si longtemps.
 Le second situé contre la maison Violet, avait eu pour architectes et exécutants de charmantes femmes et de jolis doigts; aussi était-il d'une richesse de conception qui n'avait d'égale que la grâce de l'exécution, c'était vraiment le beau marié au joli. Honneur à vous, Mesdames, honneur à votre talent et à votre piété.
 Venait ensuite le reposoir de la rue Lafayette, gracieux, élégant, rempli d'arbustes et de fleurs. A vous aussi nos éloges, M. Mauné qui en avez dirigé l'exécution.
 Disons ensuite combien était belle et de circonstance la musique exécutée par les artistes du 14^e d'artillerie. Honneur à eux et à leur habile chef.
 En un mot tout était beau et grand dans cette solennité à laquelle toute la ville prenait part, c'était vraiment jour de fête pour Auxonne; mais, hélas! toute médaille a son revers, et le revers de celle-ci ne s'est pas fait attendre.
L'INCENDIE!
 Vingt-quatre heures à peine s'étaient écoulées depuis que les cloches avaient

cessé leurs volées d'allégresse, lorsque le sinistre porte-voix du beffroi tira de leur sommeil les Auxonnais endormis, en signalant un incendie à Champdôtre.
 De toutes parts la population se précipite sur les remparts; les cris au feu se retrechoquent, et c'est au milieu du chaos que s'organisent les premiers secours; néanmoins sous l'impulsion de M. le Maire qui s'était rendu à l'Hôtel-de-Ville ainsi que son premier Adjoint, M. le commandant de place et quelques citoyens dévoués, pour aviser à l'organisation du départ et aux moyens les plus énergiques pour disposer les premiers secours, deux pompes sont bientôt attelées, soldats, pompiers, bourgeois, tous s'empressent, bientôt on touche à Champdôtre. Chacun alors prend sa tâche, on redouble de zèle de tous côtés; mais hélas! que faire contre un fléau dévastateur qu'une bise infernale semblait se faire joie d'activer? Inutilement vingt-trois pompes accourues de tous les cantons voisins, des milliers de bras et un courage à toute épreuve luttent contre l'incendie qui ne s'arrête que lorsqu'il ne trouve plus d'aliments.
 En quelques heures 95 maisons renfermant 95 ménages sont devenues la proie des flammes et 350 personnes, hommes, femmes et enfants se trouvent dans la rue presque nus, sans pain et sans asile!
 Terrible spectacle dont les suites peuvent être plus horribles encore, car si

une charité prompte et bien entendue ne vient au secours de ces malheureux, que vont-ils devenir? O vous, âmes généreuses qui, dimanche, élevez vers le ciel de ferventes prières, prenez pitié de ces pauvres êtres qui, sans le demander, attendent de votre main l'aumône d'un peu de pain. Trouvez pour soulager tant d'infortunes d'ingénieux moyens et le DIEU DE LA CHARITE, vers qui, naguère, montait votre encens, vous bénira.
 L'Echo Bourguignon, comme il l'a toujours fait, dès qu'un grand désastre est venu frapper une commune de la Côte d'Or, s'empresse d'ouvrir dans ses bureaux une souscription en faveur des incendiés; il en tiendra chaque jour le produit tant en argent qu'en nature, à la disposition du maire de Champdôtre.
 Le lendemain de l'incendie de Champdôtre, une somme de 50 francs fut remise au maire de cette commune, de la part de la Société de l'Arç d'Auxonne.
 S. M. l'Empereur s'est inscrit au nombre des souscripteurs pour une somme de 2,000 francs.
 S. Exc. le maréchal Vaillant, en son nom personnel pour 500 francs.
 S. Exc. le ministre de l'intérieur a pris part à la souscription sur les fonds de son ministère, pour 1,000 francs.
 M. le Préfet de la Côte-d'Or, pour 100 fr.

FEUILLETON DE L'ÉCHO BOURGUIGNON.
JEAN LE RÊVEUR
 (Suite)
 Une fois à Paris, Paul s'était donné carrière. L'amour et l'ambition lui avaient mis dans les flancs un double éperon, et il courait au but sans plus rien voir autour de lui. Il aimait Jean sans doute; mais ne le comprenait pas, et pour un rien ne se fût plus souvenu de lui. Enfant gâté qu'un revers de fortune n'avait pu corriger, et qui pensait naïvement qu'il était né pour être heureux, quoiqu'il pût en coûter à d'autres, Paul était un de ceux qui font dire aux vieux: «Voilà un drôle qui a de la chance!»
 Mais les bons gens ne voient pas les tours de force qu'exécutent ces heureux d'un siècle, et il semblait ignorer que le succès appartient aux égoïstes qui sont persuadés que le succès leur est dû, et qui agissent en conséquence par fait et nefas.
 Jean, tout dévoué qu'il était à son ami, commençait à y voir clair cependant; mais il se résignait, préférant le bonheur de Paul à sa propre vie. Il suivait une autre route, se conformant par là aux instincts de sa nature, il faisait le bien pour le bien; le comprenait qui pourra.
 Une nuit qu'il venait d'assister un moribond intraitable qu'il avait en vain cherché à réconcilier

avec sa femme, il entra chez lui triste et rebuté; il voulut se mettre au travail, mais il ne put fixer sa pensée tourmentée, et de lassitude et d'ennui, finit par s'endormir sur ses livres. Il sommeillait d'un sommeil lourd et plein de songes creux, lorsqu'il fut réveillé en sursaut par son ami qui entra dans sa chambre en criant:
 — Je t'ai enfin retrouvé! Jean, je t'ai enfin retrouvé!
 — Qui donc? demanda le Réveur en se frottant les yeux.
 — Et qui veux-tu que ce soit?
 Jean avait compris et pâlisait à vue d'œil.
 — Qu'as-tu donc, demanda Paul, tu es blanc comme un linge.
 — Tu m'as réveillé si brusquement! répondit le Réveur avec un sourire tranquille; vois-tu, Paul, je rêvais au Castellet et aux premiers jours de notre amitié; beaux jours qui ne reviendront plus.
 — Grâce à Dieu, poursuivit notre amoureux qui n'attendait pas son ami, je ne suis plus condamné à la recherche d'un problème insoluble, et cette femme sera à moi!
 — Voilà la félicité suprême, murmura Jean en joignant les mains et en faisant tomber sa tête sur sa poitrine.
 — Je ne croyais pas que l'amour pût nous remuer aussi profondément, poursuivit Paul en se jetant sur une chaise; il y a là-dessous quelque chose de diabolique, et si des égoïstes comme celles que j'ai éprouvées aujourd'hui se prolongeaient trop longtemps, elles briseraient à coup sûr notre

frère machine!... Je m'étais enfermé dans mon atelier, j'avais placé devant moi la miniature de Marguerite, et je contemplais cette image avec joie et avec amertume; j'avais le cœur gonflé des braves du public et tourmenté d'un amour que je ne puis contenir davantage. On frappe à ma porte, je cache le portrait dans mon sein comme un voleur cache un trésor dérobé; j'ouvre; c'était elle! c'était Marguerite et le marquis! Elle arrive d'Allemagne; et, sur le chemin qu'elle fait son portrait, sa première visite a été pour moi. Je ne sais combien de temps ils ont passé dans mon atelier, je ne sais ce qu'elle m'a dit et ce que j'ai répondu; nous avons tous deux balbutié comme des enfants. Jean, elle est plus belle encore qu'autrefois, et je sens qu'elle doit m'aimer. Penses-tu, sublime Réveur, qu'on puisse inspirer une passion comme celle que j'éprouve sans en ressentir le contre-coup? Non, non, elle est femme, et les femmes voient clair dans le cœur des hommes qu'elles ont blessés. Le marquis a été paternel pour moi, et je dois faire son portrait. Dès demain, je vais m'installer à Auxonne dans une maison de campagne qu'elle habite en ce moment.
 Jean n'écoutait plus, les oreilles lui bourdonnaient; il s'était adossé sur le pied de son lit, et il tenait une main devant ses yeux. Paul continuait sans prendre garde à rien.
 — Je le verrai tous les jours, je respirerai l'air qu'elle respire, j'entendrai sa voix si douce. Jean, c'est un rêve impossible!
 A ce cri, le Réveur s'éveilla comme un mourant qui lutte contre l'agonie.

— Tu dis quelle t'aimait? demanda-t-il.
 — En partant, elle m'a donné sa main à baiser, et elle m'a tremblé sous mes lèvres comme la main d'un coupable. D'après ce que j'ai pu comprendre du reste, M. de Vaulhelle a pris des informations sur ma famille et sur moi, et sans doute qu'il me juge digne de la main de Marguerite.
 — Qui t'a dit, après tout, qu'un enfant naturel dit Jean en baisant la main.
 — On m'a demandé de tes nouvelles, poursuivit Paul; Marguerite parait s'intéresser à tout ce que tu fais; elle est allée au Castellet, et elle sera tous les jours te le présentera au marquis.
 — Non, dit le Réveur, inutile, tu ne m'as travaillé pas dans un monde pour lequel je ne suis pas fait. Tu me connais, et tu sais que je ne fais rien de ce qu'il faut pour plaire.
 Je veux que tu voies mon bonheur; il te serait inutile de parler à la fois de la main de Paul.
 — Si j'allais, répondit le Réveur, par une de ces réponses qui marquent si bien l'absence de la nature et de celle de Paul, j'aurais opposé mon amour d'un mystère impénétrable. Et il s'assit avec beaucoup de douceur; mais je n'aime pas.
 — Tu viendras?
 — Tu le veux, j'irai.
 — Il la revit, malgré lui, se laissant distraire à admirer cette beauté virgine qu'il était si facile pour comprendre et pour aimer. Mais le jour, lorsqu'il entra chez lui, il eut une lettre terrible et

INCENDIÉS DE CHAMPDÔTRE.

Table listing names and amounts for the Champdôtre fire victims, including MM. Bous père, Bous fils, A. Delouze, etc.

Table listing names and amounts for the Champdôtre fire victims, including MM. Dière, Sempé, Mittaine, etc.

Comme tout le monde, la Société chorale de Dijon a été profondément émue à la nouvelle de l'immense désastre qui frappe la commune de Champdôtre; et aussitôt, elle a conçu la pensée de venir en aide aux victimes.

Le ciel est toujours sans nuages, et la chaleur étouffante. Les thermomètres marquent 32 degrés. — La chaleur du sang humain est de 41°.

Le dimanche à sept heures, 145° concert par la Fanfare de Dijon. Le lundi, de quatre à cinq heures, morceaux d'harmonie par la musique du 14° régiment d'artillerie.

cessives d'une bise violente, la terre se dessèche de plus en plus, les plantes jaunissent et se courbent, les raisins qui se formaient arrêtaient, quelques-uns flétrissent et tombent.

Le prix des légumes hausse tandis que celui des bestiaux baisse par suite de la médiocre récolte de fourrages. La navigation sur nos grandes rivières se trouve entravée et par le manque d'eau et par la violence de la bise.

La Société des Chevaliers Dijonnais vient de publier le nouveau programme du Tir régional de Bourgogne.

Les principales différences à signaler avec l'ancien sont: 1° l'augmentation du nombre de cibles, et deux oiseaux au lieu d'un; 2° l'augmentation du nombre de prix.

L'ouverture et la fermeture du tir, pendant les journées des 2, 3 et 4 juillet, seront annoncées par un coup de canon.

PRIX: — POUR LA CARABINE. — Prix d'honneur offert par S. M. l'empereur: Une magnifique médaille d'or avec écrian aux armes impériales. — Prix offert par les dames de Dijon: Une carabine de tir, arme de luxe et de précision, nouveau système, à canon tournant, valeur: 500 fr.

POUR LE FUSIL DE CHASSE. — Prix offert par la ville de Dijon: Un beau fusil double système Lefauchaux, valeur: 280 fr. — Prix des Chevaliers Dijonnais: Un panier (12 bouteilles) de vin du Clos-Vougeot (cachet Ouvrard); — Un revolver à six coups, arme de prix, valeur, 100 fr, quatre médailles en argent.

POUR L'OISEAU. — Deux médailles en vermeil et quatre en argent. Les premiers prix (médailles en vermeil) seront délivrés aux Tireurs qui auront abattu le dernier morceau de chaque oiseau. — Une médaille en argent sera délivrée pour chaque aile abattue.

PROGRAMME DE LA FÊTE. — Le dimanche, de deux à cinq heures, et le lundi, de deux à quatre heures: 1. Jeu de l'Oiseau; — 2. Mât de cocagne renversé; — 3. Le Baiser Lamourette (Jeu de la poésie); 4. Courses en sac; — 5. La Cuve californienne; — 6. Jeu de la Bricole; — 7. Colin-Maillard aux Brioches; — 8. Jeu des cruches; — 9. Le passage du Terme-aux-Piles.

Le dimanche à sept heures, 145° concert par la Fanfare de Dijon.

Le lundi, de quatre à cinq heures, morceaux d'harmonie par la musique du 14° régiment d'artillerie. — Le soir, grand concert par la musique d'artillerie et la Fanfare de Dijon. — Splendide illumination du Parc. — Grande retraite aux flambeaux par les deux musiques.

Le mardi, à midi, distribution solennelle des prix au fond du Parc.

l'effort avec son âme, et il la tortura jusqu'au moment où il sentit qu'il en devenait maître. Cette victoire lui-même pensa lui coûter la vie; mais le lendemain il était un autre homme, et désormais plus rien ne devait l'étonner.

Le 21 de ce mois, M. Claude Bonnard, instituteur adjoint, à Echenon, s'est noyé en se baignant dans la Saône. Ce jeune homme était âgé de 21 ans.

SEURAZ. — La fauchaison est terminée dans tout le canton. La récolte est mauvaise: un tiers en moins d'une année médiocre. La moisson des seigles est commencée. L'abondance de grains remplacera le peu de rendement de paille. Les blés sont beaux; ils donneront beaucoup de grains; la paille ne sera pas abondante. Les avoines et les orges demandent de la pluie.

Les demandes pour l'admission dans les écoles impériales d'agriculture doivent être adressées à Paris, à M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. — L'ouverture des examens d'admission est fixée au 1er octobre.

Il a été décidé, dans le dernier conseil des ministres, que le projet de loi relatif aux chemins de fer vicinaux serait soumis aux délibérations du Corps législatif, immédiatement après le vote du budget. Il est hors de doute, du reste, que ce projet, d'une si grande utilité, ne rencontrera aucune opposition à la Chambre.

Une fois la loi votée, le département de la Côte-d'Or se trouvera en mesure d'en commencer bientôt l'application; les études préparatoires, confiées aux agents-voyers dans nos quatre arrondissements, sont aujourd'hui complètes, et le travail d'ensemble est près d'être terminé. — Nous croyons savoir, en outre, que la commission chargée d'examiner les projets et de présenter au conseil général un rapport sur cette grave question se réunira dans les premiers jours du mois de juillet.

La compagnie des chemins de fer de Paris à la Méditerranée, usant de la faculté qui lui a été donnée d'augmenter le chiffre de ses émissions d'obligations, se propose d'affecter aux travaux du chemin de fer de Chalon à Dole, dans le cours de la présente campagne, un premier crédit d'un million de francs.

Pour toute la chronique locale, L. CIVIL.

Faits divers.

— Si les Parisiens n'avaient pas fait un mot sur l'incident des cochers, ils ne seraient plus les Parisiens; ils disent donc que la Compagnie a perdu son fonds de roulement.

— On avait parlé hier d'une grève des ouvriers de la Compagnie du gaz, mais ce bruit ne s'est pas confirmé; les Parisiens ont continué à être aussi éclairés que par le passé.

— La police de Chalon a mis hier en état d'arrestation, sous la prévention d'adultère, deux jeunes gens qui venaient de Lyon leur lieu d'habitation. L'un est un jeune homme de vingt et quelques années, et l'autre serait une jeune mère de famille qui aurait abandonné son mari et ses enfants pour suivre son séducteur.

— En omnibus. — Un gros monsieur, les pans de son habit écartés, cherchait à découvrir une place dans le flot de crinolines qui l'entourait. — Je crois que monsieur n'a pas de quoi s'asseoir, dit une vieille femme. — J'ai bien de quoi, répondit-il, mais je ne vois pas trop où le mettre.

— Les tribunaux vont être appelés à occuper d'une session, qui s'est manifestée au sein de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Une centaine d'auteurs, parmi lesquels se trouvent des noms célèbres: Emile

Augier, Georges Sand, Jules Sandeau, Ponsard, ont demandé à se retirer de l'association. Or, aux termes des statuts, il faut pour cela que la démission soit acceptée ou qu'un dédit considérable soit payé.

Les séparatistes de l'Union dramatique ont essayé du premier moyen; ils ont offert leur démission collective, qui a été refusée à l'unanimité. Aujourd'hui, ils assignent la Société pour que la justice statue sur leurs prétentions.

— La race des excentriques n'est pas prête de s'éteindre:

Dimanche, après les courses, un fils de la blonde Albion offrit deux cents louis à celui qui lui donnerait des crins de Gladiateur en assez grande quantité pour en faire une une bague.

Le propriétaire du cheval a renvoyé le requérant à Grimshaw, le jokey.

Grimshaw a refusé. Il veut que son cheval reste entier, sans la moindre émasculatio.

— Le câble sous-marin qui relie la France à l'Algérie est rétabli. Hier même, on a reçu à Paris en deux heures, une dépêche d'Alger.

— Les réservoirs des hauteurs de Belleville et Ménilmontant seront bientôt terminés. C'est là que les eaux de la Dhuy vont être conduites pour alimenter les fontaines de Paris.

La grève continue, mais la Compagnie s'est procurée des cochers; elle a pu faire sortir aujourd'hui 500 voitures et l'on nous en promet le double pour demain. — Il est bien vrai qu'il y a eu quelques désordres, car la Gazette des Tribunaux annonce ce matin qu'on a procédé à l'arrestation de plusieurs meneurs qui avaient usé de violence et de menaces à l'égard de ceux qui ont demandé à reprendre leur travail.

Divers écrivains, grands penseurs et économistes, ont bien souvent consacré leurs veilles littéraires à écrire sur la situation si précaire faite aux ouvrières de nos cités; tout le monde a compris que la part faite à la femme qui veut rester honnête est insuffisante lorsqu'elle saisit la seule planche de salut qui est à sa portée: le travail.

Aussi rendons-nous hommage aux nombreux inventeurs qui, après bien des années d'un labeur pénible, trouvent le moyen d'alléger le sort de la plus faible moitié de la société humaine. Au premier rang des inventions nouvelles, nous devons citer les machines à coudre, qui réellement sont une innovation à la fois ingénieuse et d'une utilité incontestable dans l'art de coudre. En effet, si l'on veut calculer ce qu'une pauvre ouvrière doit tirer de nombre d'aiguilles pour arriver à gagner le pain de chaque jour, on sera convaincu du bien-être que les machines doivent procurer à ces courageuses femmes.

Ce mécanisme simple, et sans fatigue, triplera leur salaire sur les ouvrages à façon qu'elle sollicitent, quoique à prix réduits, et l'habile conception de ce moyen de couture leur donnera un résultat rémunérateur qu'elles ne connaissent pas jusqu'à ce jour.

— La fête qui sera donnée au Parc les 2, 3 et 4 juillet par les Chevaliers dijonnais, prend des proportions considérables, et de tous côtés arrivent des demandes et des adhésions. Toutes les prévisions seront dépassées. C'est, du reste, le sort de tout ce qui se fait à Dijon.

Physiologie du fumeur de cigares.

- 1. L'homme qui fume le cigare est facile à reconnaître: ses lèvres sont indécrottes et semblent toujours prêtes à parler.
2. Celui qui enfonce profondément le cigare dans sa bouche est d'une nature abrupte, sceptique et résolu.
3. Celui qui coupe le cigare avec les dents est un insouciant qui ne croit pas aux obligations de l'avenir.
4. L'homme qui prend un instrument pour couper le bout du cigare est un esprit circonspect.
5. L'homme qui se sert d'un bout d'aiguille est un délicat.